

• RELIGIONS

Pourquoi le cheval a toujours fasciné l'imaginaire humain

Des représentations préhistoriques au symbolisme religieux, le cheval occupe une place majeure dans la culture. D'où l'émotion que suscite la multiplication des cas de chevaux mutilés depuis plusieurs semaines.

Par Youness Bousenna • Publié hier à 18h25, mis à jour hier à 20h11

Article réservé aux abonnés



« Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard », un portrait équestre réalisé par Jacques-Louis David entre 1800 et 1803. Fotografisk Atelier. DKB.

Alors que le nombre de chevaux retrouvés blessés ou morts augmente depuis plusieurs semaines, le mystère reste entier. On ignore, en particulier, s'il s'agit d'actes de cruauté ou de causes naturelles. Dans le cas où il s'avérerait que les blessures résultent d'une intervention humaine, peut-on trouver des ressemblances avec des rites antiques ?

Directeur de la collection « Arts équestres » aux éditions Actes Sud, Jean-Louis Gouraud a beau chercher, ces énucléations, lacérations et autres amputations ne lui évoquent rien. « *Aucune ancienne pratique de sacrifice ne colle avec ce à quoi nous assistons actuellement* », relève celui qui est également auteur d'une trentaine de livres sur les chevaux. Pour lui, « *il ne s'agit donc pas d'une résurgence, mais d'actes de cruauté gratuits et extrêmement troublants* ».

Lire aussi | [Mutilations de chevaux : 153 enquêtes ouvertes, selon le ministère de l'intérieur](#)

L'apparence rituelle de ces mutilations frappe aussi l'anthropologue Jean-Pierre Digard, spécialiste des relations entre humains et animaux et en particulier de la domestication du cheval : « *On saisit mal le sens de ces actes barbares, mais ils évoquent des rites, ce qui leur donne un aspect terrifiant.* »

Des actes troublants pour un animal qui hypnotise l'être humain depuis la nuit des temps. « *Même à l'état sauvage, le cheval a exercé une fascination en raison de sa fougue, de sa rapidité* », relève le directeur de recherche émérite au CNRS. Comme preuve de cette passion immémoriale, le cheval figure parmi les principaux motifs de l'art pariétal – « *plus d'un quart des représentations* », note M. Gouraud.

La plus ancienne connue, datée d'il y a quelque 34 000 ans, se trouve dans la grotte Chauvet (Ardèche). « *Ce qui me frappe dans ces représentations paléolithiques, c'est que le cheval est montré dans le mouvement. Ces figurations le renvoient donc d'abord à sa puissance et à sa rapidité* », observe M. Digard.

Une ambivalence culturelle

Pour ce dernier, la fascination humaine fut telle que la domestication du cheval répondait non à un besoin, mais au « *défi de posséder un animal qui lui échappait* ». Les premières traces de cette domestication ont été repérées du côté de l'Asie centrale, dans une zone qui va de la mer Noire au Kazakhstan actuel, vers 3 500 avant notre ère. « *Le cheval a été domestiqué sans qu'on ait l'idée de l'utilisation qu'on en ferait* », relève M. Digard, puisque l'équitation ne naîtra que dans le I^{er} millénaire avant notre ère en Asie.

Est-ce cette origine asiatique qui, en Occident, a scellé l'ambivalence culturelle du cheval ? Des Vandales aux Huns, l'iconographie représente traditionnellement les invasions barbares sous les traits de grands guerriers effrayants montés sur des chevaux.

Lire aussi | [Chevaux mutilés : « Comment les auteurs de ces faits peuvent-ils se regarder dans une glace ? »](#)

Les invasions de cavaliers asiatiques auraient ainsi inspiré aux anciens Grecs les centaures, ces créatures mi-homme mi-cheval vivant dans les montagnes et combattant les lapithes. Leur caractère hybride renverrait symboliquement à notre incontrôlable part animale – bien que le célèbre centaure Chiron soit, lui, un modèle de sagesse et d'empathie.

« Le cheval est à la fois valorisant pour les humains et terrifiant » – Jean-Pierre Digard, anthropologue

Car le cheval peut à tout moment ruer, mordre et même tuer. « Buffon disait que le cheval était la plus belle conquête de l'homme. Tristan Bernard l'a corrigé avec humour en soulignant que ce n'est pas une conquête définitive : le cheval est le seul animal dont chaque individu doit être domestiqué par ce qu'on appelle le déboufrage », pointe M. Gouraud, dont le récit *Le Pérégrin émerveillé* (Babel) a reçu le Renaudot Poche en 2013.

« Le cheval est à la fois valorisant pour les humains et terrifiant », résume M. Digard. D'ailleurs, note l'anthropologue, « cauchemar » se traduit « jument de la nuit » (*nightmare*) en anglais. L'ambivalence du cheval se retrouve ainsi dans ses représentations mythologiques. Le cheval peut à la fois être le tracteur des chars célestes – ceux d'Apollon, de Mithra, d'Elie – quand il ne s'envole pas vers les cieux jusqu'à devenir une constellation, tel le cheval ailé Pégase.

Vie et mort, masculin et féminin

Mais il peut se faire anthropophage, comme les quatre juments du roi de Thrace, Diomède. Ce dernier nourrissait Dinos, Lampon, Podargos et Xanthos avec la chair de ses hôtes : capturer ces quatre juments mangeuses d'hommes sera l'un des douze travaux d'Hercule. Surtout, le cheval a un rôle de psychopompe, c'est-à-dire de conducteur des âmes dans l'au-delà, en particulier dans le chamanisme d'Asie centrale.

Dans la mythologie nordique, les Walkyries, vierges guerrières envoyées par le dieu Odin, enfourchent des chevaux pour aller recueillir les héros morts au combat – ce qui a inspiré à Richard Wagner sa célèbre et grandiose *Chevauchée des Walkyries*... La représentation du cheval oscille entre pulsion de vie et tension vers la mort, comme entre les deux sexes.

Symbole de vitalité, il représente les attributs de la virilité, en raison particulièrement de son pénis immense

L'ambivalence se retrouve dans la polarité tantôt masculine, tantôt féminine que notre culture associe à cet animal à la fois peureux et brusque, sensible et violent. Symbole de vitalité, il représente les attributs de la virilité, en raison particulièrement de son pénis immense, jusque dans le vocabulaire sexuel – on « chevauche » son partenaire, et il est toujours préférable d'être considéré comme un « étalon ».

Il est en même temps associé à la féminité par sa crinière, ses rondeurs, et le rapport de séduction qu'entretient le cavalier à son égard. Cette polarité féminine du cheval se retrouve chez plusieurs divinités païennes, à l'instar de la gauloise Epona, protectrice des chevaux et associée à la fertilité.

Mais la représentation genrée pourrait avoir tendance à s'effacer au profit d'une vision du cheval comme symbole d'une nouvelle approche de la nature, avance l'ethnologue Bernadette Lizet, du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Cette spécialiste des relations entre humains et chevaux observe en effet une féminisation récente du rapport à ces animaux sous l'effet du mouvement des néoruraux à partir des années 1980, contrebalançant la virilité attachée à l'animal. « *Le cheval est récemment devenu un symbole d'une relation éthique au vivant et d'un quotidien vécu au rythme de la nature* », explique la chercheuse, dont l'ouvrage *Le Cheval dans la vie quotidienne* sera réédité mi-octobre par CNRS Editions dans une version augmentée.



Un cheval bondissant peint sur la paroi de gauche du diverticule axial de la grotte de Lascaux (Dordogne). Ministère de la Culture / DRAC-

Or, jusqu'ici, « *l'un des traits marquants de l'utilisation du cheval était la façon dont il affirmait un pouvoir ou une distinction sociale, ce qui était en particulier très fort dans la France du XIX^e siècle* », analyse M^{me} Lizet. Cette affirmation de la puissance se retrouve autant dans le célèbre tableau de Jacques-Louis David montrant Napoléon franchissant le Grand-Saint-Bernard sur un cheval musculeux que dans les monumentales statues équestres des rois de France – telles, à Paris, celle d'Henri IV au Pont-Neuf, de Louis XIII place des Vosges ou de Louis XIV place des Victoires.

Cette association du cheval à la royauté et à la noblesse, dont l'apogée fut la chevalerie médiévale, est aussi ancienne qu'étendue, puisqu'elle se retrouve en Occident comme en Orient, dans le christianisme comme en islam. « *Alors que le Christ n'a vraisemblablement pas connu de chevaux, le monde chrétien s'est empressé de ramener ce symbole dans son iconographie* », souligne M. Gouraud.

Lire aussi | Chevaux mutilés : de la Suisse au Royaume-Uni, des précédents qui interrogent

L'écrivain et cavalier en veut pour preuve les nombreuses représentations de la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas tombant d'un cheval, « *alors que le texte biblique précise bien qu'il était à pied* ». Est-ce pour signifier que ce juif pourfendeur de chrétiens est tombé de sa superbe, car le cheval est aussi associé à l'orgueil ?

Le Nouveau Testament va accorder à l'animal une place importante, tandis que plusieurs saints chrétiens vont à cheval : saint Hubert (patron des chasseurs), saint Eustache (converti après qu'une voix divine l'a fait tomber de son cheval), saint Martin (représenté offrant la moitié de son manteau à un mendiant) et, bien sûr, le patron des cavaliers, saint Georges, terrassant le dragon à dos de cheval. Les Évangiles ne mentionnent aucun épisode majeur impliquant un cheval et il n'existe – selon M. Gouraud – qu'une seule représentation du Christ à cheval, dans la crypte de la cathédrale d'Auxerre.

Un véhicule spirituel

Le cheval tient néanmoins un rôle majeur dans l'Apocalypse. Il y a d'abord les quatre cavaliers

envoyés par le ciel – associés à quatre couleurs (blanc, rouge, noir, pâle) – puis, surtout, le retour sur Terre du Christ montant un cheval blanc. En islam aussi, la monture est chevauchée par le Prophète. Al-Bouraq est la jument ailée dotée d'un visage humain sur laquelle Mahomet effectue notamment son ascension vers Allah...

« Le cheval est à la fois l'allégorie du corps et de l'âme » – Carlos Pereira, chercheur et écuyer

Pour le maître de conférences à la Sorbonne-Nouvelle Carlos Pereira, cette omniprésence du cheval comme véhicule spirituel est tout sauf un hasard. Ce spécialiste de la civilisation portugaise et des arts équestres, qui étudie le langage entre humains et non-humains, a acquis la certitude que le cheval « est le numéro un » parmi les animaux sur le plan spirituel. « *Le cheval est à la fois l'allégorie du corps et de l'âme, selon l'approche spirituelle qui distingue un monde visible et un monde invisible* », considère l'enseignant, qui remarque que le cheval est le seul animal qui participe aux Jeux olympiques.

Lire aussi | Mutilations de chevaux : 153 enquêtes ouvertes, selon le ministère de l'intérieur

D'après ce chercheur, le cheval est une image du corps et de ses passions, qu'il faut dompter en vue d'atteindre le divin : « *Le cheval permet de lire la mystique, selon laquelle l'âme doit se marier avec Dieu qui est présent en chacun de nous.* » Et de citer un passage du Cantique des cantiques : « *A ma cavale, quand elle est attelée aux chars de Pharaon, je te compare, Ô mon amie.* »

A cette allégorie du monde visible s'ajoute, selon M. Pereira, l'allégorie du monde invisible dans laquelle le cheval est le transport ultime des âmes vers le divin, et que l'on retrouve à travers le cheval blanc de l'Apocalypse comme du *Bouraq* musulman. « *L'approche de Dieu se fait avec un cheval* », résume M. Pereira. Au fil de sa pratique, l'universitaire a d'ailleurs, de même que tant d'autres cavaliers, acquis une certitude : « *L'expérience mystique atteint son plus haut degré de perfection avec la pratique de l'équitation.* » Le cheval ne sera jamais un simple animal.

Youness Bousenna